

Biennale internationale

DE **L'ÉDUCATION NOUVELLE**

À L'INITIATIVE DES CEMÉA / DU CRAP-CAHIERS PÉDAGOGIQUES /
DE LA FESPI / DE L'ICEM / DE LA FICEMÉA / DU GFEN

« Les gens qui veulent toujours enseigner,
empêchent beaucoup d'apprendre »

Charles de Montesquieu - De l'esprit des lois



2 AU 5 NOVEMBRE 2017
ESEN-ESR / POITIERS

La loi de refondation de l'École de la République a fortement mobilisé les mouvements pédagogiques et les associations complémentaires de l'enseignement public en France. Contribuant dès 2012 aux travaux qui ont précédé la promulgation de la loi de refondation, ils ont porté des enjeux politiques mais aussi pédagogiques considérant que la mise en œuvre de nouvelles orientations, de nouvelles façons de faire (modification des rythmes ; Projet éducatif territorial ; évolution de la formation initiale et continue des enseignants ; réforme du collège ; ...) impliquait nécessairement une réflexion sur les conditions d'apprentissage.

En France et plus largement dans le monde, les différentes formes d'éducation formelle et non formelle concourent, nous le savons, aux objectifs décrits ci-dessus. Accompagner la complémentarité entre tous les espaces éducatifs est un enjeu majeur. **Ce processus invite aussi à repenser l'éducation dans une approche globale, tout au long de la vie, dans une perspective de transformation des pratiques éducatives vectrice de participation et d'émancipation individuelle et collective.**

La question de la pédagogie est donc aujourd'hui au centre de ces enjeux.

Différentes approches de la pédagogie existent, mais toutes ne se valent pas. Nos associations se réfèrent, au-delà de leurs différences, à un socle commun, qu'on appelle toujours l'Éducation nouvelle, même si elle a une longue histoire.



Origines et jalons historiques

Le mouvement de l'Education Nouvelle naît aux alentours de 1900. Les premières écoles actives naissent en Angleterre et c'est d'un groupe d'amis de l'Education Nouvelle créé à Londres en 1915 que l'idée vient d'organiser un congrès international, en 1921 à Calais, qui établit les principes et les buts d'une Ligue internationale pour l'Education Nouvelle (LIEN) préservant l'identité pédagogique propre à chaque pays. Issu de la Ligue Internationale de l'Education nouvelle, le G.F.E.N. a été créé en 1922 à l'initiative de savants et d'éducateurs qui, au sortir de la première guerre mondiale, ont ressenti l'urgence de lutter contre l'acceptation fataliste par les hommes, de la guerre comme solution au règlement de conflits.

L'un de ses principes fondateurs était : «L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme».

L'Education Nouvelle, dès le début de ce siècle et surtout après 1945, s'est appuyée sur la connaissance scientifique de l'enfance et de l'enfant, et que les thèses psychologiques de PIAGET et de WALLON ont été choisies par les tenants de l'Education Nouvelle comme faisant partie des fondements mêmes de l'éducation, mettant en avant la valeur de l'enfance, l'activité et la notion de milieu.

De nombreux éducateurs ont nourri leur recherche de la pensée de précurseurs universels tels que Rousseau, Pestalozzi, Jacotot. Montessori en Italie, Decroly en Belgique mais aussi Makarenko (URSS), Korczak (Pologne), Bakulé (Tchécoslovaquie), Freire (Brésil), Ferrière et Cousinet (Suisse) montrent le cosmopolitisme du mouvement.

Freinet se lance dans le mouvement d'éducation nouvelle dès les années 1920, crée sa propre école, puis se sépare du GFEN en 1946 et crée l'institut coopératif de l'école moderne en 1947. En parallèle la revue des Cahiers pédagogiques est fondée à la suite des « classes nouvelles » de la libération (1945-1952). D'autres écoles nouvelles sont créées à la même période dont la Nouvelle École de Boulogne, expérimentation confiée par le ministère de l'Éducation nationale aux CEMÉA. L'association prend le nom de Centre d'entraînement aux méthodes de pédagogie active en 1943.

*Etabli à partir de textes
d'Odette Bassis et Francine Best*

Biennale de

Dans le contexte actuel, le projet pédagogique de l'Education Nouvelle est aussi un projet politique qui trouve plus que jamais sa pertinence pour inventer des réponses adaptées aux besoins des publics les plus divers, pour donner plus de sens aux apprentissages scolaires ou informels. Agir, ici et ailleurs, en France, en Europe et dans le monde, la transformation sociale par l'Education Nouvelle reste donc un projet ambitieux, captivant, mobilisateur !

Face à la montée d'idéologies de l'exclusion et de fermeture aux autres, face aux dangers de marchandisation de l'éducation, luttant pour promouvoir les valeurs de laïcité, de démocratie et pour la défense des droits humains, nos mouvements ont un message fort à affirmer, mais aussi des débats à impulser alors même que se développent des discours pauvres et démagogiques sur ces sujets. Notre objectif est bien d'être en prise avec notre temps, en luttant contre tous les retours en arrière qui nous menacent, mais aussi contre « le meilleur des mondes » que nous propose une certaine conception ultra-libérale du monde. Et pour cela, il faut bien mettre la pédagogie au cœur de la réflexion.

Mettre l'éducation active, la pédagogie, au cœur d'un espace collectif de réflexion, de partage d'expériences et d'échanges, telles sont donc les ambitions de cette biennale de l'Education Nouvelle.

Cette première biennale répond à trois intentions :

Partager les fondamentaux de l'Education Nouvelle. Cette conception singulière de l'éducation fait partie du patrimoine de plusieurs pays. C'est également celui des organisations à l'origine de cette biennale. Chacune d'entre elles a construit son identité à partir de valeurs partagées. Leurs chemins, leurs projets, leurs choix en matière d'action se sont diversifiés. Elles se réfèrent pourtant au même socle de valeurs. Il nous paraît indispensable de retourner vers notre histoire, de partager ces racines communes et de mesurer ensemble l'incroyable modernité de nos projets.

► *Des conférences et des tables rondes permettront de répondre à ce premier objectif.*

Partager nos pratiques. Nous ne sommes pas spectateurs inactifs des évolutions du monde. Nous agissons dans ces environnements, nous y conduisons des actions conçues du point de vue de leur rapport à l'Education Nouvelle et aux projets qui sont les nôtres pour qu'elles deviennent de véritables leviers de développement. Il nous paraît indispensable d'identifier ces actions, de partager ces pratiques pédagogiques originales inventées par des équipes de militantes et

l'Éducation Nouvelle

de militants sur les territoires. Ces pratiques sont variées et témoignent d'une certaine inventivité, d'une certaine créativité dont nous avons bien besoin. S'il est nécessaire de les mutualiser, il faut aussi les questionner : contribuent-elles bien à l'atteinte de nos objectifs, et en particulier la démocratisation du savoir, la formation réelle du citoyen ? Pour nous, pas d'action sans réflexion, mais une réflexion qui s'appuie sur l'action !

► *Un espace « forum des pratiques » permettra à des équipes de présenter des projets, des démarches, des actions.*

Débatte ensemble. Il est toujours des sujets d'actualité, des enjeux politiques et éducatifs sur lesquels nous réfléchissons au sein de nos organisations respectives. Nous proposons de mettre dans le débat organisé de cette biennale des réflexions, des propositions, des questions que nous avons rarement l'opportunité de débattre ensemble.

Donc, débattre est absolument indispensable. Trop souvent, des pratiques coexistent sans suffisamment d'échanges entre elles, sans que l'on creuse éventuellement des possibles divergences, ou du moins des approches différentes. Cela implique des dispositifs de discussion afin que l'on puisse à la fois respecter les points de vue autres, mais aussi aller au-delà de consensus superficiels.

► *Des espaces de débats seront organisés. Si certains thèmes peuvent être identifiés en amont de la biennale, notre organisation rendra possible la mise en œuvre de débats dont les thématiques, proposées par les participant.e.s, naîtront des premières rencontres.*

Voilà donc les trois axes sur lesquels nous avons décidé de construire cette première biennale. Ils sont constitutifs d'une organisation qui donnera également toute sa place aux rencontres, aux échanges, aux temps du vivre ensemble, dans un environnement stimulant (expositions, espaces de débats organisés, soirée culturelle, etc...).



L'ÉDUCATION NOUVELLE

est au cœur de leurs projets

• **La Fédération des Établissements Scolaires Publics Innovants (FESPI)** regroupe des structures expérimentales qui, dans une démarche pédagogique et politique, développent un travail collégial et innovent sur l'ensemble d'un établissement, sans séparer le plan pédagogique et celui de l'organisation générale.

Les objectifs des Établissements Scolaires Publics Innovants (ESPI) sont de proposer une offre pédagogique alternative dans le cadre du service public d'éducation afin de contribuer à l'évolution démocratique de l'École : « une école plus juste pour une société plus juste » ; de mettre en œuvre des pratiques de travail en équipe dans les écoles, les collèges et les lycées, par la redéfinition de la professionnalité enseignante ; de permettre l'exercice concret de la citoyenneté par les élèves grâce à leur implication dans les réflexions et les prises de décisions concernant l'établissement.

Si chaque ESPI a son identité propre, tous partagent les mêmes fondamentaux issus, pour l'essentiel, des différents mouvements de l'Éducation nouvelle : soit qu'ils s'en réclament explicitement à travers Freinet et Decroly, par exemple, soit qu'ils s'en inspirent en mettant en œuvre les principes et les méthodes de la pédagogie active : pédagogies de projet, pédagogies coopératives, pédagogie institutionnelle, ainsi que différentes démarches et dispositifs favorisant le développement de l'esprit critique et la participation citoyenne des élèves.

www.fespi.fr

• **Le Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN)**, mouvement de recherche et de formation en éducation, est né en 1922. Langevin, Wallon, Miaillet, Gloton, Bassis, ses présidents, ont contribué à en forger l'identité. Depuis, pour s'opposer à l'idéologie des dons et combattre les fatalités, le GFEN mène réflexions et activités sur les pratiques éducatives visant la réussite de tous et l'émancipation.

Le GFEN intervient de la maternelle à l'université, en éducation prioritaire et ailleurs, dans toutes les disciplines, avec des administrations, associations, collectivités territoriales, syndicats et organise des ateliers, des formations, des rencontres nationales. Il agit dans des groupes régionaux ou thématiques : langues, maternelle, arts plastiques, écriture, philosophie, institut Henri Wallon.

Le GFEN établit des ponts entre recherche, formation et action sur le terrain en intégrant ces valeurs : une approche anthropologique des savoirs, la conviction que le sujet construit ses savoirs avec les autres, la coopération et la solidarité dans les apprentissages, une même ambition pour tous. www.gfen.asso.fr

• **Le Cercle de recherche et d'action pédagogiques (CRAP)** a vu le jour en 1945, avec comme objectif de coordonner les efforts des « classes nouvelles » conçues comme ferment de transformation de l'enseignement secondaire. D'abord simple bulletin de liaison, la revue Cahiers pédagogiques, porte-parole du CRAP, est devenue un outil majeur de formation et de diffusion des innovations, de la maternelle au lycée, en s'inspirant des pédagogies dites « nouvelles ». Tout en se voulant une passerelle entre le monde de la recherche et le terrain des classes, elle est un agent dynamique de transformation de l'école dans une perspective démocratique. Le CRAP, mouvement pédagogique militant, est activement présent dans les différentes académies, au sein des ESPE, du CAPE, grâce à de nombreux adhérents et sympathisants, enseignants, formateurs, personnels de direction, éducateurs.

Par sa revue, son site ou ses formations, l'association permet aux acteurs de l'éducation de partager leurs innovations, leurs pratiques et leurs réflexions, et ainsi de se former et d'œuvrer à une école plus juste et plus efficace.

www.cahiers-pedagogiques.com

• **Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMÉA)** sont un courant d'éducation nouvelle qui se détermine autour d'un travail de recherche et de proposition portant sur une conception de l'activité (plus précisément de l'éducation active).

Par activité il faut entendre tout ce qui mettra la personne en position d'agir sur elle-même, sur le groupe auquel elle participe, sur le milieu qu'elle doit pouvoir transformer pour se l'approprier. Il faut entendre par activité tout ce qui sera dynamisé par l'expérimentation, du tâtonnement, par une projection vers le devenir. Une des illustrations les plus précises de l'éducation active est la pédagogie de projet.

Cela se démarque fondamentalement d'une instrumentalisation mercantile « des » activités, objets souvent inanimés se consommant hors justement de ce qu'est une dynamique d'éducation active. Il faut entendre l'activité comme étant libératoire et émancipatrice, participant à l'élaboration d'une société plus juste et plus égalitaire.

L'éducation active englobe de fait toutes les pédagogies contribuant à la compréhension et à la formation à la démocratie. www.cemea.asso.fr

L'espérance et l'utopie portent l'Éducation nouvelle avec ce postulat : l'engagement de l'élève comme sujet. Mais également qu'instituer l'élève n'abolit pas l'enfant, que l'enfant est un sujet qui ne peut être absent de l'école pour qu'elle fonctionne mieux !

Le mouvement Freinet expérimente et théorise dans le cadre des classes ordinaires de l'enseignement public avec quatre grands principes pédagogiques :

- La nécessité d'élever le niveau intellectuel et culturel du peuple en s'appuyant sur les innovations pédagogiques et les apports des technologies nouvelles.
- La liaison entre les apprentissages scolaires et les activités concrètes dont les élèves perçoivent l'utilité et le sens.
- L'ouverture de l'école sur le milieu social et économique.
- La nécessité de l'auto-organisation des élèves avec la possibilité de participer réellement aux décisions concernant le travail et l'organisation de l'école.

C'est un mouvement pédagogique pour les enfants du peuple, son projet c'est l'école populaire. Il ne perd jamais de vue que la libération de l'enfant n'est que l'un des aspects de la libération humaine.

En 1947, est créé l'**Institut Coopératif de l'École moderne, l'ICEM** qui aujourd'hui a toujours la même visée : une école populaire, libératrice et émancipatrice aussi bien dans les écoles publiques de village que dans celles des villes et de leurs quartiers populaires. www.icem-pedagogie-freinet.org

• **La Fédération internationale des Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active (Ficeméa)** regroupe une quarantaine d'associations avec une implantation territoriale en Europe, Amérique du Sud, Afrique, Océan indien. Notre fédération travaille depuis 60 ans pour la promotion de l'Éducation nouvelle dans une volonté de transformation des pratiques éducatives et sociales. L'Éducation nouvelle a pour but l'émancipation des individus tout au long de leur vie, leur formation en qualité de citoyen afin de promouvoir la vie démocratique.

La Ficeméa a pour objectifs de :

- Renforcer la présence de ses membres dans les organisations internationales.
- Inciter et impulser des dynamiques de formation.
- Promouvoir des projets portés par les associations membres et de coordonner leurs initiatives.
- Mutualiser des idées, des activités, des combats, des initiatives pour plus de reconnaissance individuelle et collective.
- Fédérer des associations autour d'une philosophie commune : l'Éducation nouvelle www.ficemea.org